

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Télérama¹



On aime beaucoup



De prime abord, *Les Travaux et les Jours* (de Tayoko Shiojiri dans le Bassin de Shiotani) semble un documentaire, n'offrant pas les péripéties attendues d'un film de fiction. Cette chronique de plus de huit heures, tournée sur cinq saisons dans la campagne de la préfecture de Kyoto, paraît suivre les règles du cinéma direct, déployant d'amples scènes d'une vie paysanne héritée de temps immémoriaux. Elle recèle pourtant une part de fiction, que certains cinéphiles débusqueront en identifiant l'acteur japonais Ryô Kase, croisé chez Kitano, Kiarostami, Eastwood ou Scorsese. Le photographe suédois Anders Edström, gendre de l'agricultrice Tayoko au premier plan, et le cinéaste américain C.W. Winter ont consacré dix années de leur vie à cette œuvre étonnante, qui travaille le réel pour mieux le restituer, amenant notamment certains de ses protagonistes à rejouer des épisodes passés.

Si sa vision exige du spectateur qu'il accepte cette expérience particulière de la durée, chacun s'étonnera, une fois installé devant ce film-fleuve, de respirer au rythme de l'existence de cette femme et de ceux qui l'entourent. « La première règle en agriculture est de ne pas chercher la facilité. La terre exige des efforts », écrit Virgile dans ses Géorgiques, poème inspiré des Travaux et les Jours du Grec Hésiode, dont le tandem Edström-Winter a retenu le titre. Ces mots s'appliquent à l'endurance de Tayoko, mais aussi à la leur, et à celle du spectateur, gratifié de la prégnance du regard sur la vie qu'offre ce film.

les inRockuptibles

Les cinq chapitres du film sont ouverts par un jisei, poème d'adieu à la vie écrit par des poètes sur leur lit de mort et qui est d'une économie émue. Aussi, à l'orée de leur agonie, les êtres humains ne cherchent pas nécessairement une dernière flamboyance mais trouvent, dans la simplicité des mots, leur plus bel éclat. C'est tout le film, cette damnation d'une insignifiance impériale, la vie au travail qui file dans l'exécution renouvelée des tâches.

Il tient dans le rythme de l'habitude, comme fonctionnent ses plans, d'éternelles digressions où se recueillent les rituels du geste et de la parole. C'est finalement son plus beau présage, un attachement souverain et miraculeux au présent. *Les Travaux et les Jours* tient son titre d'un poème grec d'Hésiode qui donne lui aussi la description des travaux agricoles comme socle de l'humanité et nous lègue ce même héritage sublime : fuir les actions impies en observant le vol des oiseaux.

